

par l'impulsion donnée par la mer ; l'eau n'y est pas salée. Mais à Cacouna il n'en est pas de même ; il ne manque là aux bains de mer que le ressac. On y voit accourir en grand nombre les Canadiens qui s'échappent de leurs villes pendant l'été court, mais brûlant, des pays du Nord.

Ni le village ni l'hôtel ne sont à portée de vue du débarcadère ; mais, ainsi qu'à la Malbaie, toute la société en villégiature encombra le quai, comme si l'arrivée du steamer eût été pour eux le grand événement de la journée. Cette fois, on y était venu en nombre, les uns à pied, les autres en omnibus ou en cabriolet.

Tout à coup les rangs s'ouvrirent pour laisser passer une procession étrange qui se dirigeait vers le vapeur, musique en tête.

— C'est une noce de sauvages, dit l'un des officiers du bord au monsieur à l'air militaire qui se tenait à côté de lui, près du bastingage. Et, les musiciens s'étant écartés, Arbuton, qui l'avait entendu, put apercevoir le marié et la mariée.

Le premier était un sauvage ordinaire, à figure impassible ; mais sa jeune compagne était jolie et presque blanche, avec une certaine attitude pleine de modestie et de douceur.

Devant eux marchait un jeune Américain coiffé d'un béret de forme écossaise, la figure empreinte de la gravité convenable au maître de cette cérémonie, dont il était probablement l'organisateur.

Bras dessus bras dessous il s'avancait avec un chef innien à forte corpulence vêtu en gros drap noir, la poitrine curieusement ornée de deux rangées de disques argentés.

Derrière les mariés venait tout le village, deux par deux, hommes, femmes et enfants de tout âge, sans en excepter les bébés à la mamelle ; le tout en toilettes éclatantes et d'une allure indescriptiblement sérieuse.

Ils étaient accouplés en quelque sorte par rang d'âge et de taille. Les derniers étaient deux jeunes gens qui paraissaient être, de plus, dans un degré d'ivresse absolument identique.

Ils s'avancèrent en décrivant des zigzags le long de la jetée, et lorsque le reste de la noce voulut couronner la journée par une visite à bord du bateau, ils s'aventurèrent en titubant sur la passerelle.

A moitié chemin, ils prirent une embardée. Les spectateurs poussèrent un cri ; mais nos deux gaillards avaient heureusement biaisé dans une autre direction.

Ils se tenaient fortement grippés l'un à l'autre, et une nouvelle embardée les avait victorieusement jetés à bord comme deux colis.

A peine avaient-ils disparu, que les autres gens de la noce — comme s'ils eussent eu instantanément satisfait leur curiosité à l'endroit du vaisseau — retournèrent à terre dans le même ordre.

Arbuton attendit avec une certaine anxiété pour voir si les deux pochards pourraient répéter leur manœuvre avec succès sur un plan incliné de bas en haut.

Or ceux-ci venaient justement d'apparaître, lorsqu'il sentit une main se glisser sans gêne et pour ainsi dire d'une façon inconsciente sous son bras, et au même instant il entendit une voix qui lui disait :

— Ceux-ci sont deux amoureux déçus, probablement.

Il se retourna, et aperçut la jeune fille avec la société de qui il s'était